

28

2^e Année. — N^o 63. 1883

LE FERRO-VOLANT



SACREBLEU! PAR CE TEMPS D'CHALEUR,
POURQUOI N'PAS FAIR' COMME LE DOMPTEUR !

I. STONE.

LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Etuve - 12

A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

ANNONCES :

Texte : La ligne. . . fr. 00 25

Illustrées : Par mois . . 15 00

RÉCLAMES :

La ligne 1 00

On traite à forfait.

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Etuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE : La situation (Nihil). — Actualités (Floche). — Un conseil par semaine (David). — Les traitres (Aspic). — Au Conseil provincial (Clapette). — Faits d'été (David). — Piqures (Aspic). — Correspondance (David). — A bâtons rompus (Vlan).

Un vent de fronde,
S'est levé ce matin :
Je crois qu'il gronde,
Contre ?.....

La Situation

Le désarroi règne au camp ministériel. Les progressistes refusent toujours de retirer leurs amendements.

— Il y a assez longtemps, disent-ils, que nous cétons ; c'est au ministère, à présent, qu'il appartient de faire une concession ; chacun son tour.

Le marabout Frère-Orban, habitué à voir toute la gauche s'incliner devant lui lorsqu'il agite l'étendard du prophète et prêche la guerre sainte contre les cléricaux — qui ne s'en portent jamais plus mal — est vexé comme un gourmet à qui l'on offrirait un bouillon confectionné avec un des gibus de M. Frésard. Dans sa colère, il va jusqu'à faire accuser de trahison, de déloyauté et de chantage, par les journaux à sa solde, Messieurs Janson, Hanssens et le petit groupe qui a su rester fidèle aux principes proclamés excellents dans les associations libérales et oubliés si aisément sur les bancs de la Chambre.

Cette accusation est trop bête pour mériter une réponse. Qu'on dise ce qu'on voudra, les gens déloyaux sont ceux qui, après avoir promis aux citoyens qui les envoient à la Chambre de réclamer une extension de droit de suffrage, votent à chaque instant des lois qui suppriment des milliers d'électeurs.

Ce qui est particulièrement audacieux

de la part des gouvernementaux (d'arlequins), c'est d'oser appeler « intransigeants » nos amis de l'extrême gauche.

Ceux-ci, qui sont partisans de la révision de la constitution, se bornent à demander au ministère la « promesse » de s'occuper, dans la session prochaine, de l'admission des citoyens instruits dans le corps électoral provincial et communal. C'est tout.

A cette demande, le gouvernement répond : Non, non, non.

Où sont les intransigeants ?

Enfin, à court de bonnes raisons, des libéraux font valoir l'argument suivant :

« En votant les amendements Janson, la Chambre renversera le cabinet Frère-Orban et les cléricaux reviendront au pouvoir. »

Voyez-vous ça ! M. Frère-Orban est donc le seul ministre libéral possible ; l'unique qui voyage dans son genre. On ne peut donc pas plus faire un ministère sans lui, qu'une gibelotte sans lapin et une boulette sans M. Ziane ? M. Guillery ne serait donc pas un bon président de conseil ?

La majorité ne serait-elle plus libérale parce que M. Frère ne nous mangerait plus à la sauce qui lui convient ?

Allons donc !

Que M. Frère marche avec nous, sinon nous marcherons sans lui, et nous n'en marcherons pas plus mal — au contraire.

NIHIL.

Actualités.

Connaissez-vous St-Quirin ?

La bonne ville de Huy a l'heureux avantage de posséder cet illustre inoculé du virus apostolique. Le palais épiscopal est l'infect cachot sur la paille duquel il pourrit.

St-Quirin est un éminent apothicaire, un dentiste consommé. Il guérit tous les maux ! Chacun des membres de la sainte boutique des canonisés a ses exigences. L'un demande qu'on lui chatouille la plante des pieds avant qu'il n'accorde ses faveurs ; l'autre, qu'on lui baise le nombril.

St-Quirin, lui, a le robinet de ses grâces d'un maniement exemplaire : quelques pèlerinages, quelques cierges et quelques petits cadeaux suffisent pour que son jus divin coule à flots.

Cela, dira-t-on, est de toute beauté, mais à mon avis, son plus haut titre de gloire, est d'être un partisan enragé de la communauté de la bourse... à son profit.

En effet, les frais de voyage, de cierges, et les petits cadeaux, tout cela doit être mendie. L'acte obligatoire imposé à chaque pèlerinard est de s'en aller porte en porte recueillir les gros sous nécessaires à ce stupide voyage.

Et la police ferme les yeux ?

Cet acte pourtant est répréhensible, condamnable ; il constitue un délit prévu par le code de police ! Et ce fait se produit à chaque instant ; et pas plus longtemps, qu'il y a quelques jours, cette mendicité s'étalait encore au grand jour dans le quartier du centre, à deux pas du commissariat !

J'en sue !!

C'est le suisse, disait le Perron Liégeois, mercredi dernier, qui colporte dans la paroisse (quartier de l'est) la pétition réclamant la suppression de — comment dirai-je — du... de la chose dont Mignon a doté son dompteur.

Au quartier du centre, c'est plus chic !

C'est un gros bonnet, tout ce qu'il y a de plus crétin et de plus relevé dans la cléricafardaille, qui s'occupe de la cueillette des signatures.

Décidément, le Conseil va être assailli de requêtes. Bien que notre gros négociant soit fort connu, que samaison porte une ancienne firme très considérée, je puis certifier qu'il se cogne le nez contre bien des portes.

Je serais curieux d'entendre les explications qu'il donne sur... la chose en question et ma foi, ce qui m'intéresserait encore davantage, serait de connaître l'opinion de sa femme.

Le pauvre saint homme craindrait-il une comparaison!
Alors !...

FLOCHE.

Un conseil par semaine

Vu l'urgence nous en donnons deux.
Recette pour se préserver des chaleurs.
1° Cherchez dans le cercle de vos connaissances une personne sachant bien raconter. Faites vous faire le récit de la retraite de Russie.

N. B. Il est indispensable que l'on vous fasse toucher les choses du doigt. (On pourrait organiser un service d'abonnements).

2° Peindre sur thermomètre sans mercure le liquide figuré arrêté à un nombre de degrés représentant la température que l'on préfère et se figurer qu'il ne fait pas plus chaud.

L'imagination joue évidemment un grand rôle dans cette dernière recette, mais les effets en sont infaillibles.

On a vu des gens se glacer instantanément par ce procédé.

Les Traîtres!

C'est à vous dégouter à tout jamais de la politique!

Voici un honnête homme qui, dévoué à son parti, pousse le désintéressement jusqu'à tout concéder et qui, en un jour de révolte contre les appétits de ceux qui lui ont tout promis, revendique humblement une toute petite place au banquet.

Aussitôt, un tolle général se fait entendre.

— Eh! voyez donc cet intrus qui ne trouve point notre condescendance bien haute, à nous qui lui permettons de nous regarder faire.

De quoi se mêle-t-il.

Il n'y a point de place, à moins que nous nous serions un peu, et par ces temps de chaleur, ne devrions-nous pas nous gêner pour le satisfaire?

Le moment est mal choisi mon bon, repassez plus tard!

— Le représentant démocrate insiste.

Haro! sur le pelé, ce galeux, d'où nous viendrait tout le mal si nous le laissions faire.

Ah! Monsieur Janson vous voici bien avancé aujourd'hui d'avoir écouté tous ces «prometteurs de bons jours» d'avoir tenu coi votre langue en son palais, alors que vous passaient sous le nez cent occasions de rappeler à ces messieurs que s'ils étaient assis aux bancs de la majorité, c'était, grâce au parti progressiste qui s'était contenté, en 1870, de leurs doucereuses paroles!

On vous qualifie d'obstiné!

Et qu'est-ce cela?

Vous êtes un traître!

Un traître parce qu'il menacerait le doctrinarisme, qui n'est plus le parti libéral du

moment qu'il se sépare des progressistes en cette circonstance!

Un traître! mais ma parole d'honneur, on se demande si les mots ont un sens,

«Voyons! il est inutile de me fâcher contre ma plume et mon papier comme je le fais en ce moment, tant je suis en rage. Essayons d'être calme.»

Lorsque vous êtes revenus au pouvoir, n'est-il pas vrai que c'est parce que vous avez payé l'union des progressistes de cette promesse de faire droit à certains de leurs griefs contre le régime politique et social d'alors.

Oui, n'est-ce pas, vous ne pourriez le nier, sans quoi vous seriez aujourd'hui encore ou vous étiez à cette époque et les radicaux auraient fait un peu plus de chemin.

Or, quelles ont été vos concessions! La révision de la loi de 1842? L'article 4.

Soyons sérieux, s'il vous plaît!

Vous n'avez donc rien fait.

On vous met aujourd'hui dans la situation de prouver que vous êtes d'honnêtes gens?

On vous propose une réforme électorale, tendant vers le suffrage universel, c'est vrai, mais une réforme adoucie, sucrée, que vous n'auriez aucune difficulté d'accorder, tant elle est juste et tant elle est réclamée par le pays tout entier.

Les calotins eux-mêmes s'en montrent hautement partisans, ils ne s'en feront donc point une arme de guerre.

Vous refusez!

Et c'est Janson qui est un traître!

Connaissez-vous cette anecdote:

La scène se passe à table d'hôte. On apporte un plat de petits oiseaux. Un voyageur affamé voit disparaître bientôt toutes les croustillantes beignettes sur les assiettes des convives et son voisin le plus proche s'écrie, en prenant la dernière:

— Chacun son z-oiseau.

De sorte que le pauvre homme dut se passer d'un plat qu'il aimait beaucoup.

Mais il eut sa revanche!

On apporta une dinde grasse et dodue. Il héla le garçon. Celui-ci vint et notre bonhomme plantant sa fourchette en plein dans la panse du volatile, s'écria à son tour:

— Chacun son z-oiseau!

Si Janson le voulait cependant, ne pourrait-il point dire lui aussi, à son tour: Chacun son z-oiseau!

Mais il ne le faut pas. Il ne faut pas qu'il assume, lui et quelques amis, une pareille responsabilité. Qu'il vienne donc voir chez nous, s'il ne rencontrera pas des milliers d'adeptes.

Qu'on organise, immédiatement, des meetings partout et l'on verra à combien se monte «cette infime minorité.»

Qu'il vienne donc mettre le nez dans leurs discours d'autrefois à ces représentants flagorneurs qui quémendaient les voix dans

les Associations libérales en se déclarant partisans d'une large extension de droit de suffrage.

Qu'il se rende compte et puis qu'il marche, c'est au nom du pays éclairé tout entier qu'il parlera alors!

ASPIC.

Au Conseil provincial

Comme toujours, une foule, nombreuse comme les boulettes de M. Ziane et sympathique comme M. Gillon, se pressait dans les tribunes publiques du palais provincial pour entendre le discours du libéral et généreux M. Charles de Luesemans, gouverneur de la province.

Cet honorable fonctionnaire, après avoir escaladé la tribune, n'a pas prononcé le discours suivant:

Messieurs,

C'est toujours avec émotion que je vois arriver la date de la réunion des Conseils provinciaux. Cette émotion — suffisamment expliquée par l'obligation dans laquelle je me trouve de vous offrir un banquet, — ne m'empêche pas de vous féliciter de votre retour dans mon palais. Nous savons, Messieurs, que tout comme les flots, les électeurs sont changeants, et la présence de M. Marquet, dans cette enceinte, nous prouve assez que le corps électoral — dont je respecte d'ailleurs les arrêts — est exposé à commettre des erreurs qui, pour être respectées n'en sont pas moins regrettables.

M. Robert. — Très bien.

M. le gouverneur. — Cette approbation venant de M. Robert, qui ne peut être soupçonné de se faire ailleurs ou ici l'écho de rancunes personnelles, m'est précieuse. Je remercie l'honorable membre et je continue.

Je disais, messieurs, que je suis heureux de retrouver ici en face de dignes représentants de la foi de nos pères, des libéraux ardents et convaincus comme les membres de la députation permanente de Liège; aussi, est-ce avec douleur que j'ai entendu M. Rolin-Jaequemyns, ministre de l'Intérieur, déclarer que le digne chef de file de la Députation, l'honorable M. Germeau, n'est qu'un clercal déguisé qui nous fait poser, non pas des sangsues, mais des actes réactionnaires que les autres députations, mêmes les plus catholiques, n'oseraient commettre.

Si je n'étais retenu par le respect dû au gouvernement qui me paye, je vous dirais, Messieurs, que les preuves du libéralisme de M. Germeau sautent aux yeux.

N'est-ce pas M. Germeau qui a peuplé les bureaux de l'Administration provinciale de ces libéraux intègres et résolu dont M. Angenot le jurisconsulte et M. Staes, le poète, sont de glorieux spécimens.

N'est-ce pas M. Germeau qui, entraînant la députation par son exemple, a su mettre un obstacle à la politique cléricale de la catholique Administration communale de Liège?

N'est-ce pas M. Germeau qui a empêché la dite Administration d'approuver pour favoriser les cagots, des budgets de fabrique d'églises (celui de Ste Véronique, notamment) dressés en dépit de toutes les règles?

Si, Monsieur, c'est l'honorable M. Germeau qui a fait tout ce que je viens d'énumérer. C'est ce libéral que l'on ose accuser. Eh bien, Messieurs, je l'avoue, je suis pro-

Petit poisson deviendra grand
Pourvu que Dieu lui prête vie.

En Temps de Processions

Toujours des confréries pour la Bonne Mort;
pourquoi pas des confréries bons vivants? — S. Labre
aussi devrait avoir sa confrérie; il y a
à Liège tant de gens qui y
feraient bonne figure!!

Et S. Antoine? Croyez-vous qu'il manquerait de compagnons.
(Nota Bene: Nous connaissons un Kroumir sans emploi qui pourrait pes-
=sonifier admirablement le S. en question; prix modéré; adresser
les demandes à M. l'ex Gouverneur de la province de
Namur).



A l'occasion
des processions
nombre de
pretendus libe-
raux ont mis
leur drapeau
en poche...

A beaucoup
de cierges à leurs
fenêtres. Le

Frondeur a

jugé convenable

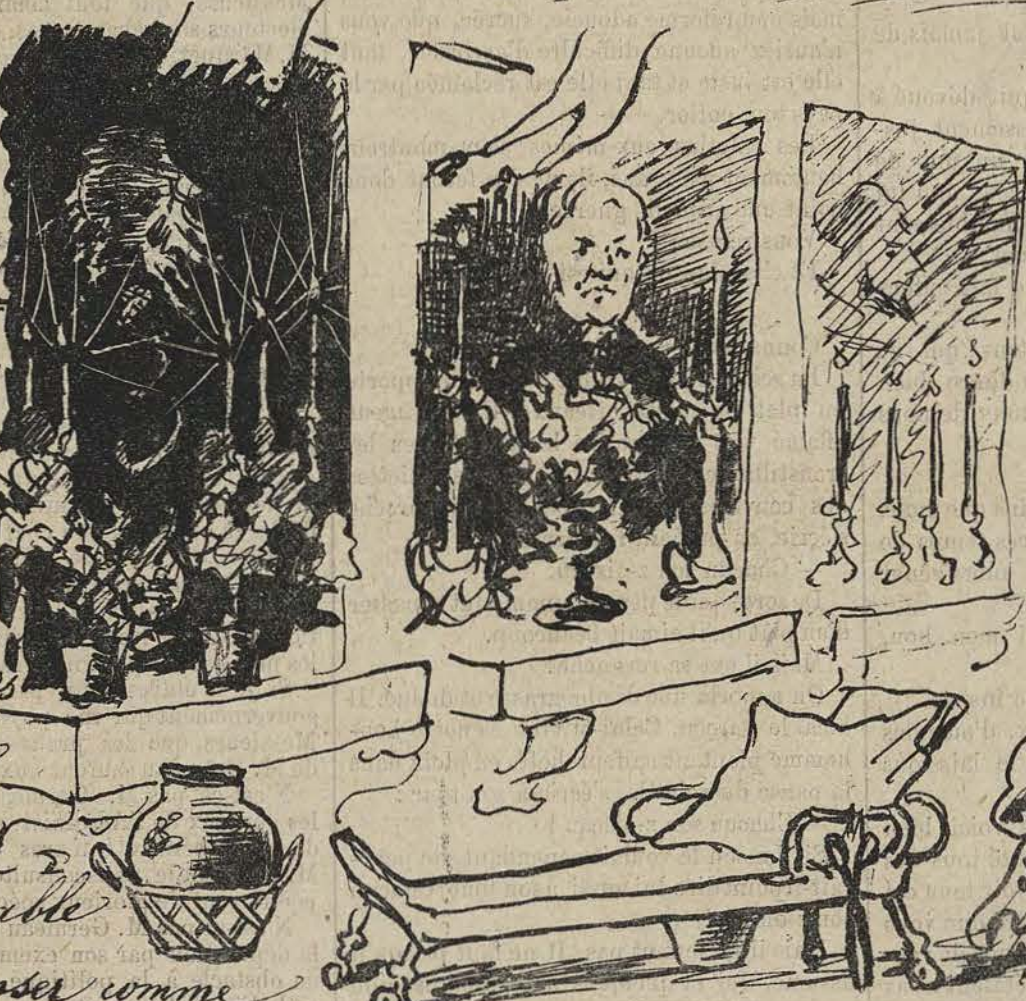
de récompenser comme

suit cette... libéralité:

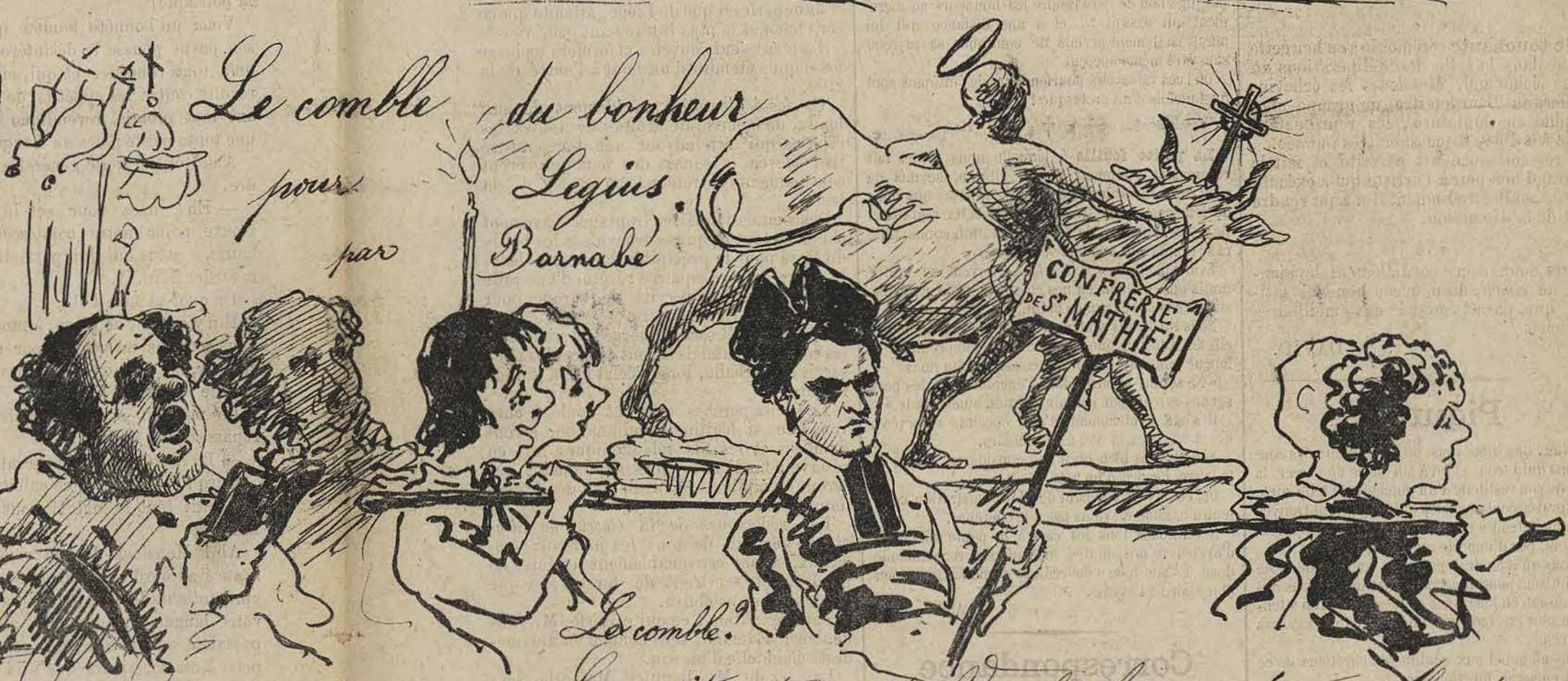
Première prime: une belle chaise longue pour gâteaux, munie

de tout ce qu'il faut pour... pardon, pour découper, décernée à M. Gaga, redac-
chef au journal de

Liège. 2^e prime: Un pot de gingembre de fort calibre qualité garantie, décerné à M. de L... 3^e mention, très-
honorables à un M. bien connu dont le nom commence par M et finit par son, avocat, près la cour... en Palais.



Le comble du bonheur
pour Legius
par Barnabé



Le comble?

Ce serait certainement: Voir le fameux taureau, changé en bœuf,
devenir le compagnon de S. Mathieu l'Evangeliste et être porté en
triomphe sur les épaules des Séminaristes. Seulement pour ménager la sus-
=ceptibilité, assez légitime cette fois du Parquet, M. Duchêne, l'excellent
vicaire de S. Marguerite se tiendrait armé d'un cartel dans l'attitude où vous le voyez.

fondement triste de ce fait et malgré l'attrait du petit traitement attaché à mes fonctions, j'aurais répondu aux observations du ministre par l'offre de ma démission, si je n'avais craint (végétal) de priver la *société* liégeoise des soirées somptueuses que j'ai l'habitude de lui offrir.

Vous savez, Messieurs, que je n'ai point l'habitude d'entretenir le Conseil de faits qui me sont personnels : ma modestie s'y oppose. Je ne crois cependant pouvoir me dispenser de vous raconter comment je trouai ma première culotte. Ce fait qui se rattache intimement à notre histoire nationale et à l'administration de la province, ne peut manquer de vous intéresser.

(L'abondance des matières nous empêche de publier aujourd'hui la fin du discours de M. le gouverneur).

Pour copie conforme :
CLAPETTE.

Faits d'Été.

Une pétition circule au quartier de l'Est pour demander l'enlèvement du beau groupe de Mignon.

Nous engageons vivement M. le Bourgmestre à surveiller de très près les signataires de cette pétition et à les faire colloquer aussitôt que leur aliénation mentale prendra une tournure inquiétante.

Une touchante cérémonie a eu lieu cette semaine dans la salle des délibérations du Collège échevinal. Messieurs les échevins ont offert au Bourgmestre un groupe photographié en miniature, les représentant dans le feu d'une discussion très animée.

La ressemblance est parfaite et fait le plus grand honneur à l'artiste qui a exécuté l'œuvre, malheureusement il n'a pu rendre l'objet de la discussion.

Nous souhaitons cordialement la bienvenue au *Knout*, un nouveau journal satirique, qui paraît animé des meilleures intentions.

DAVID.

Piqures

Au Sud. Que dites-vous de ce receveur des contributions qui a trouvé tout à fait drôle de percer la cloison de son vestibule d'un guichet, de telle sorte que les graves contribuables qui ne peuvent trouver place dans l'étroit « corridor » sont forcés d'attendre dehors, par n'importe quel temps ?

Avouons qu'il faudrait posséder une bonne dose de patriotisme pour aller payer des impositions qui nous écrasent, en jouant des coudes, ou bien en attendant son tour en recevant un formidable LAVASSE sur les reins.

Faisons un appel aux sentiments chrétiens de ce grave et puissant fonctionnaire.

Pour être receveur, on n'en est pas moins homme... bien élevé.

On est en train de faire sa toilette à la Trinck-hall.

On la couvre de rouge comme une impure, de jaune, de vert, croyant cacher, sans doute, aux profanes les mesquineries de son architecture et donner le change sur l'origine de son style,

justement ce qui prouve que ce bâtiment n'est point une œuvre d'art. D'un autre côté, tous les gens sensés protesteraient hautement si, écoutant les réclamations idiotes de certains tartuffes, on venait à couvrir d'un voile pudibond les nudités du dompteur de Mignon.

Ce qui prouve qu'il s'agit, dans ce cas, d'une véritable œuvre artistique.

Et à propos de celle-ci, ceux là, qui sont les véritables indécents, ne sont-ce pas ceux qui cherchent toujours la petite bête.

Nous avons omis de relever, dans le dernier numéro, comme elle le méritait, la conduite d'un major de la garde-civique faisant défilé devant la demeure du bourgmestre son bataillon, au port d'armes.

Le bourgmestre en casquette paraît-il était à son balcon.

N'est-ce pas là un acte de bien plate courtoisie et le major susdit espère-t-il avoir racheté cette faute par la tournée générale qu'il a offerte, à ses hommes, au jardin d'acclimatation.

Une bonne fois, ne pourrait-on respecter la liberté de nos gardes civiques, même quand ils sont dans les rangs.

Le beau nez qu'aurait fait le major si la moitié de ses hommes avaient refusé d'obéir.

Ce qui est arrivé d'ailleurs, il y a une couple d'années dans des circonstances analogues.

Au lieu du bourgmestre, c'était la procession de St-Remacle.

Un major, — très libéral ! — dit-on — n'avait-il pas jugé bon de faire rendre les honneurs au sacrement qui passait ?... et à une distance qui lui aurait facilement permis de continuer sa marche sans être même aperçu.

Oh ! ces valeureux pourfendeurs de fantômes sont quelquefois d'un grotesque !

La petite feuille à laquelle nous avons fait récemment l'honneur d'une critique, se met de nouveau à nous aboyer aux mollets, parce que nous aurions compris de travers un article de règlement de police, émanant de l'Administration communale et se rapportant à la fête vénitienne.

Evidemment la « petite feuille » veut se tailler gratis une réclame en nos colonnes, mais nous ne serons pas gobeurs à ce point.

Nous lui dirons seulement, quant à l'article auquel elle fait allusion, que tous ceux qui comprennent la langue française, ont pris la chose comme nous.

« Ne seront admises dans l'enceinte que les personnes agréées par l'Administration communale. » Il s'agit évidemment d'une enceinte réservée à des spectateurs et non à des acteurs.

Nous savons bien qu'il faut considérer, à côté de la lettre, l'esprit d'un acte.

Or, cet article émanant de l'Administration communale, nous n'avions pas à le chercher.

Merci, dans tous les cas, à la petite officieuse d'avoir levé nos doutes, mais qu'elle recommande donc à « son bloc » de rédiger d'une façon un peu plus claire à l'avenir.

ASPIC.

Correspondance

Mon cher Nihil,

Je suis très flatté de la préférence que vous me donnez en me consultant sur les effets que produira à Liège, le cataclysme du 12 novembre qui doit marquer la fin d'un monde où j'ai longtemps vécu et qui a été l'objet de mes constantes préoccupations.

La confiance que vous daigniez m'accorder me venge en outre des méchancetés qu'on a

débitées sur mon compte et des lazzis que l'on ne cesse de me décocher lorsque, par hasard, les prédictions de mon almanach ne concordent pas exactement avec les phénomènes atmosphériques terrestres.

Je pourrais profiter de l'occasion que vous avez bien voulu me donner de correspondre avec les habitants de votre planète, pour m'expliquer sur ces légères contradictions, mais je plane dans des sphères trop élevées que pour m'abaisser jusqu'à donner à des envieux, à de vils détracteurs, des explications auxquelles ils n'ont aucun droit.

Avant d'entrer au cœur du sujet, je dois vous dire que les renseignements consignés ici, ne sont que les échos de conversations surprises dans les couloirs, pendant les promenades qui se font entre les repas.

J'aurais voulu vous communiquer des renseignements officiels, mais je ne suis pas ici en odeur de sainteté, n'étant pas canonisé, et je dois me borner à vous faire part des choses que je tiens des gens mieux en cour que moi. Or, vous savez que par profession, les courtisans sont discrets, ils craindraient de compromettre leurs maîtres en divulguant quelques uns de leurs secrets.

C'est bien le 12 novembre que la grande catastrophe doit avoir lieu, on n'est pas encore d'accord sur l'heure, mais le grand conseil doit se réunir sous peu pour prendre une décision.

Je ne parlerai que de Liège, attendu que ce sera le sujet le plus intéressant pour vous.

La terre s'ouvrira et formera un large fossé qui s'étendra d'un bout à l'autre de la ville.

Ce fossé s'emplira rapidement de suif fondu, de beurre, de graines de toutes les espèces qui atteindront une température très élevée à cause des feux qui seront constamment entretenus au centre de la terre.

Des commissionnaires iront successivement chercher tout ce qui se trouve sur les bords du fossé pour le précipiter dans cette lave, le shako de M. Lequarré revêtu d'une toile imperméable, leur servira de barque pour passer d'une rive à l'autre.

La trinckhall sera immergée la première, les coupes toutefois seront conservées pour servir de timballe, lorsqu'éclatera la grande fanfare.

Les deux perches qui ont soulevé chez vous une si légitime indignation, seront flambées et les fils téléphoniques mis en réserve pour lier les bottes d'humains qui seront précipités du haut du pont des Arches dans le fleuve.

Les rédacteurs de la *Gazette de Liège* et, en général, de tous les journaux cléricaux, seront convenablement enduits de goudron et serviront de torche lorsque l'obscurité se produira.

Par dérogation à ce qui précède, M. Vandeborn Edmond, sera changé en une modeste chandelle d'un sou.

Le nez de M. Regnier Malherbe sera coupé et servira d'éteignoir au lutin qui aura la garde des feux.

La station centrale devenue définitive par suite des événements, s'écroulera et couvrira de ses débris le palais du gouverneur, celui-ci (le gouverneur) se couvrira la tête d'un vase antique et attendra dans cette position que son tour de disparaître soit arrivé.

Le Bourgmestre, croyant à un nouvel

éboulement des terres du Laveu, se rendra immédiatement à son bureau à l'hôtel de ville, il téléphonera dans toutes les directions ; personne ne lui répondant, il entre dans une colère bleue, révoquera le commissaire en chef et les six autres, les adjoints, la police tout entière y passera.

Il biffera au budget les traitements de tous les employés communaux, celui des échevins et, sans s'en apercevoir, il rayera aussi les 15.000 francs qu'il touche.

Le Bourgmestre rayerait peut-être tous les articles du budget, mais il sera interrompu par la chute du portrait de Piercot qui va lui tomber lourdement sur la tête.

Mais l'heure du courrier sonne et je crains que mon ordonnance n'arrive à la poste après que les employés ont bouclé la lourde. A bientôt.

MATHIEU LAENSBERGH.

Cette lettre avait un P. S. dans lequel notre célèbre astronome fait des recommandations à la maison Duvivier, sur la manière dont elle imprime son almanach.

Pour copie conforme :

DAVID.

A bâtons rompus

Les cléricaux ont l'instinct des malpropres ; c'est avec ardeur qu'ils signalent à l'attention et à l'indignation publique des choses que personne n'aurait remarquées sans eux.

Avec leurs mines cafardeuses et leurs yeux toujours baissés, ces saints nitouches voient tout, et particulièrement les objets auxquels dans leur vilénie ils pensent sans cesse.

Témoin le scandale qu'ils essaient de soulever autour du groupe de Mignon, assurément une des œuvres d'art les moins impudiques qu'ils soient.

Cette propension à la fausse pudeur, n'est pas une manie nouvelle. Un des leurs qui répandait au doux prénom de Sosthène et appartenait à l'illustre famille de de La Rochefoucauld ; nommé directeur des beaux arts en France, vers 1824, avait été tellement scandalisé à la vue des nudités exposées dans les musées qu'il décréta la pose immédiate d'une feuille de vigne... ou vous savez.

Il fit mieux encore ce fonctionnaire pudibond, dont le souvenir doit être cher à la *Gazette de Liège*, il ordonna aux danseuses de l'Opéra d'allonger leurs jupes.

Ce fut alors dans toute la presse un immense éclat de rire, se manifestant sous forme d'épigrammes intarissables.

De Latouche, le célèbre critique se distinguait entre tous. Sosthène fut accablé de ses sarcasmes.

Les choses en arrivèrent à ce point que le pauvre duc, pour avoir la paix, fit naïvement offrir 1500 fr. à de Latouche, afin de faire cesser ses attaques. Celui-ci parut accepter ; mais s'empressa de verser la somme dans la caisse de la souscription en faveur des grecs, qui combattaient alors pour leur indépendance. Puis le lendemain, sous ce titre : *M. de la Rochefoucauld philhellène malgré lui*, il fit paraître un article dans lequel il racontait tout au long cette singulière négociation.

Ce fut le comble. Sosthène fut ridiculisé pour jamais.

Voici un bruit qui circule dans les alentours de l'Université.

Une commission des fêtes aurait été nommée par les étudiants. Dès sa première séance, cette Commission aurait proposé de rédiger une adresse au roi. Quatre membres s'y seraient opposés formellement.

Colère des autres, que cet acte d'indépendance aurait scandalisés. Scandalisés à ce point qu'ils auraient immédiatement signalés les dissidents aux colères du recteur...

J'aime à croire pour l'honneur de l'Université, que ce racontar est une calomnie. S'il en était autrement de quelle épithète énergique pourrait-on se servir, afin de stigmatiser la conduite de ces jeunes gens mouchardant avec tant d'impudence ?...

Je n'en vois qu'une...

Je viens de lire une polémique assez étrange entre deux journaux français de province, à propos d'un crime commis dans le Midi. Il s'agit d'une belle bordelaise assassinée après avoir été soumise à des violences, devant lesquelles la plume recule d'horreur. C'est l'expression consacrée sur les bords de la Garonne.

Pour le bouquet, le *Courrier* avait raconté que la victime avait été brûlée vive. L'*Echo* l'arrête à cet endroit et se plaint que son confrère cherche le succès en navrant les âmes par des exagérations inutiles et absurdes.

L'*Echo* a reçu des renseignements particuliers d'où il résulte que la jeune fille a été tout simplement coupée en morceaux. Il y a là une nuance peut-être, mais à la place de l'*Echo*, je n'en aurais pas fait une affaire.

Il paraît que les journaux méridionaux ne sont pas moins possédés que les nôtres de la manie de la rectification. C'est à cette condition qu'on acquiert la réputation d'un journal bien informé.

Miracle!... Miracle!...

Enfoncés Lourdes, la Sallette, Paray-le-Monial et autres lieux où pèrèrent les impotents de l'esprit et du corps!

Maintenant inutile d'aller si loin pour voir ses vœux exaucés, il suffit de se rendre à Grivegnée et de se prosterner aux pieds de l'image de Sainte-Delplovinette.

Qu'est-ce que Sainte-Delplovinette, — qui entre nous a un nom à coucher dehors? — Je l'ignore. Je sais simplement que cette bienheureuse vient pour son coup d'essai de faire un coup de maître.

Le miracle a eu lieu dimanche dernier, et pas un petit miracle de rien du tout, je vous prie de le croire.

Il faut vous dire que Sainte-Delplovinette n'a pas toujours été en faveur. L'ancien curé de Grivegnée la tenait même en si piètre estime, qu'il l'avait reléguée au fond d'une cave.

Vous devez comprendre que cette façon de procéder à son égard n'était pas du goût de Delplovinette ; aussi s'en vengeait-elle en priant le préposé aux pluies, d'en submerger le pays le jour de la fête annuelle. Cela dura ainsi nombre d'années sans intermission.

Or il advint que le détracteur de Delplovinette rendit son âme au Seigneur. Celui

qui le remplaça fut saisi d'horreur, j'aime à le croire, en voyant l'insulte que l'on faisait à la sainte. Il la réintégra aussitôt dans sa niche, et pour l'amadouer, la gratifia d'une bannière superbe.

Delplovinette dut tressailler de joie comme une petite folle dans le paradis ; toujours est-il qu'elle s'empressa de donner contre-ordre au divin fontainier.

Et voilà comment dimanche dernier un soleil superbe brillait sur Grivegnée. Si vous en doutez, allez-voir.

N'est-ce pas miraculeux, je vous le demande ?

D'un autre côté, vous comprenez bien que pour une sainte qui fait la pluie et le beau temps, guérir les écouelles et les hémorroïdes, ne doit être qu'une simple plaisanterie.

Aussi, bonnes gens, mes frères, qui êtes éclopés, n'oubliez pas d'aller implorer sainte Delplovinette. C'est un conseil d'ami que je vous donne-là.

Allons, allons, il y aura encore longtemps de beaux jours pour la sottise et la badauderie humaine.

Un journal suisse m'apprend que dans une petite ville du canton de Berne, les autorités ont décidé la fondation d'une école à l'usage des enfants qui se destinent à la domesticité.

Des professeurs distingués enseigneront aux élèves l'art si difficile de broser les habits avec égards, et de cirer les bottes avec ménagements ; la jeunesse apprendra à casser du sucre avec honnêteté et à descendre à la cave avec fidélité.

A la bonne heure ; voilà ce que j'appelle une idée pratique. Je propose seulement, pour compte, d'adjoindre à l'école préparatoire pour les domestiques, une école tout aussi préparatoire pour les maîtres ; sans quoi les seconds pourraient bien un jour ne plus se trouver à la hauteur des premiers.

Déjà maintenant ce cas-là se présente fréquemment. Il y a des maîtres de ma connaissance qui feraient de fichus valets.

VLAN.

Ne jetez plus vos vieux Parapluies, la grande Maison de Parapluies, n° 40, rue Léopold, à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes, en forte étoffe angl., à 2 fr., en soie à fr. 5-45, 6-50, 7-50, 9-00 et 12-00.

PAVILLON DE FLORE

Propriété Ruth

FÊTE St-PHOLIEN

Dimanche 10 et Mardi 12 Juillet

GRANDS BALS & FÊTES DE NUIT

Les jardins horticoles seront splendide-ment décorés et illuminés.

L'orchestre du théâtre, au grand complet, sera conduit par M. Lamarche.

Entrée : Un franc par personne

Lundi 11 Juillet, à 6 heures

GRAND CONCERT DE SYMPHONIE
ENTRÉE LIBRE

Liège. — Imp. E. PIERRE, frères, rue de l'Etuve, 12

BRASSERIE DE MUNICH PLACE DU THEATRE

Varietale bière de Munich

1/2 litre ... 0.20
 1/2 litre ... 0.35
 1 litre ... 0.70
 Saucissons
 Rallmappo



OFFICE DE PUBLICITE

